

Nestor Nodjitidjé DJIMASRA

*Laboratoire d'Etudes et de Recherche en Economie Appliquée et de Gestion (LAEREAG),
Université de Ndjamena /Tchad
Email : djimasra_n@yahoo.fr*

Déterminants de la performance des exportations de coton : cas des pays Africains

Résumé : Cet article a pour objectif d'identifier les déterminants de la performance des exportations de coton en Afrique. La période d'étude s'étend de 1990 à 2008 sur un échantillon de 17 pays. Nos résultats montrent que les variables comme le cours mondial du coton, le prix des fibres synthétiques, le taux de change effectif réel, l'avantage comparatif révélé, les consommations mondiales de coton et les investissements directs étrangers sont significatifs. Des implications de politiques économiques ont été faites pour rendre plus compétitive la filière coton en Afrique.

Mots clés : Coton – performance – exportation – Afrique

Determinants of the cotton exports' performance: case of African countries

Abstract: This article aims to identify the determinants of the performance of the cotton exports in Africa. The period of study extends from 1990 to 2008 over a sample of 17 countries. Our results show that the variables like world price of the cotton, the price of synthetic fibers, real effective exchange rate, revealed comparative advantage, world cotton consumptions and foreign direct investments are significant. Implications of economic policy were formulated in order to make more competitive the African cotton sector.

Keywords: Cotton – performance – export – Africa

JEL Classification: F13 – Q17- F21 – P45

1. Introduction

Le coton est cultivé dans les cinq grandes régions du continent à savoir l'Afrique du Nord, l'Afrique de l'Ouest, l'Afrique du Centre, l'Afrique de l'Est et l'Afrique Australe. Il est l'une des principales sources de revenus des exploitations agricoles du continent. Environ 25 millions d'Africains puisent leurs ressources de la filière cotonnière (agriculteurs, transporteurs, banques, Petites et Moyennes Entreprises de prestation de service, salariés des sociétés d'égrenage et des huileries cotonnières, commerçants). Le coton est considéré comme « l'or blanc » de l'économie africaine. Il représente dans les pays où il est produit une source de devises et d'emploi incontournable, sans compter les retombées sociales. La filière cotonnière contribue à l'industrialisation et au désenclavement des zones rurales, car elle est le socle sur lequel se fonde l'industrie textile du continent.

Cependant, le secteur cotonnier est frappé de plein fouet par la crise profonde due aux subventions accordées par les pays développés à leurs producteurs. Les subventions maintiennent la production de coton à des niveaux rentables dans les pays industrialisés, réduisant les possibilités pour les pays en développement d'exporter vers les marchés des pays qui octroient des subventions et détournant leurs exportations vers des pays tiers. Les études actuelles montrent clairement que la suppression des subventions nationales des pays industrialisés réduirait la production et les exportations de coton de ces pays. Les subventions dépriment les cours du coton, FAO (2004).

L'objectif de ce papier est d'identifier les facteurs déterminants de la performance des exportations du coton africain. Nous présentons dans une deuxième section un bref aperçu du coton africain sur le marché mondial, la troisième section présente le modèle et l'échantillon choisi et les résultats sont analysés dans la quatrième section suivie d'une conclusion à la cinquième section.

2. Bref aperçu du coton africain sur le marché mondial

Le coton est produit dans 37 pays africains sur les 53 que comporte le continent, il représente, pour la campagne 2006/07, 4,6 millions d'ha cultivés (14% de la superficie mondiale) avec une production de 1,6 millions de tonnes de fibres (6% de production mondiale). La part de l'Afrique dans les exportations mondiales en volume s'élève à 18% (25 pays exportateurs), occupant la 4^{ème} place¹ derrière les Etats-Unis, l'Inde et l'Ouzbékistan. Notons qu'en 2006/07, les quatre premiers pays exportateurs africains sont, par ordre décroissant : le Burkina Faso, le Mali, le Benin

¹ Pour la campagne 2004/05, l'Afrique était le second exportateur mondial en volume derrière les Etats-Unis.

et le Zimbabwe. Notons également que la Tanzanie est septième, juste derrière le Cameroun et l’Egypte et devant la Côte d’Ivoire.

Un fait remarquable à souligner est la montée en puissance très rapide de l’Inde qui, de second importateur mondial en 2001/02, devient second exportateur en 2007/08, alors que sa consommation nationale de fibre de coton augmente de près de 40% sur la période. Pour ce faire, elle est parvenue à pratiquement doubler sa production de fibre de coton seulement au cours des 4 dernières campagnes par une augmentation spectaculaire des rendements moyens de fibre à l’hectare. En effet, alors qu’ils étaient proches de 300 kg/ha en 2002/03 (contre 340 kg pour l’Afrique et 640 kg de moyenne mondiale), ils sont passés à 450 kg/ha en 2005/06, dépassant largement la moyenne Africaine, en stagnation voire légère régression, et se rapprochant de la moyenne mondiale (740 kg/ha).

Par ailleurs, la part des exportations de fibre de coton africain en provenance de l’Afrique de l’Est et du Sud est en augmentation sensible depuis quelques campagnes. Elle est proche des 50% pour 2006/07. La consommation nationale de coton fibre reste marginale (2% de la consommation mondiale). La consommation mondiale de coton a atteint le niveau record de 23,4 MT en 2004/2005. La demande est tirée principalement par l’industrie textile asiatique, avec au premier rang la Chine absorbant plus de 30% de la consommation mondiale, contre seulement 10% dans les années 60. En Afrique, on dénombre 250 usines d’égrenage, situées en zones rurales, de même que quelques dizaines d’usines de transformation secondaire (usines de trituration/huileries et filatures).

Pour rappel, le coton africain est produit généralement dans de petites exploitations (utilisation intensive du facteur travail), généralement en culture pluviale (plus de 90%). Il est totalement récolté à la main et principalement égrené dans des égreneuses à scies. Le coton africain reste une culture génératrice de revenus pour des dizaines de millions d’africains et, pour bon nombre de pays, une source majeure de revenus d’exportation. Sur le continent africain, il vient en 3^{ème} place après le cacao et le café.

Le coton africain doit toujours faire face à de nombreuses contraintes, parmi lesquelles on peut citer : l’enclavement, les coûts de transport, le manque de formation des producteurs, la manque d’équipements, le faible niveau d’intrants, une faible productivité, une forte exposition aux fluctuations du marché (forte dépendance à l’exportation, position de preneur de prix, transformation secondaire insuffisamment compétitive, impact du taux de change,...). Les principaux pays exportateurs sont les Etats-Unis, l’Afrique de l’Ouest et du Centre, l’Ouzbékistan et l’Australie, totalisant près de 70% des exportations mondiales en moyenne sur les campagnes 2002/04, ICAC (2006).

Tous ces pays ont des taux d’exportation élevés, l’Afrique de l’Ouest et du Centre (90%), l’Ouzbékistan (70%), les Etats-Unis (66%).

Sur le long terme, on observe une baisse du prix international de la fibre de coton. Ce prix était en moyenne de 74 cents/livre sur la période 1973/74-1997/98 et de 56 cents/livre sur la période 1998 /99-2006/07. Cette baisse s'expliquerait, à 50%, par les progrès technologiques², à 25%, par la concurrence des fibres synthétiques. Deux autres facteurs importants contribuant à de faibles cours internationaux de la fibre de coton sont l'évolution des prix au détail de l'habillement et les mesures gouvernementales mises en place.

La moyenne des rendements mondiaux est passée d'environ 450 kg de coton fibre/ha en 1982/83 à une prévision de 756 kg en 2007/08. Depuis la campagne 2004/05, on observe une stagnation des rendements mondiaux. Dans ce contexte, l'Afrique est en net retard. En effet, alors que les rendements mondiaux à l'hectare ont en moyenne augmenté de 13 kg de coton fibre par an sur la période 1980/81 à 2005/06, les rendements africains n'ont en moyenne augmenté que de 1 kg de coton fibre par an.

Un autre facteur qui, depuis plusieurs campagnes, pèse lourdement sur la compétitivité des filières cotonnières de la zone Franc CFA est la dépréciation du dollar US par rapport à l'Euro³, qui déprime sensiblement les recettes d'exportation engendrées par le coton.

Il faut enfin souligner que les principales conséquences de l'émergence rapide et récente de l'Inde comme acteur majeur dans l'exportation mondiale de fibre de coton résident dans le maintien d'une pression à la baisse du prix international de la fibre (Cotlook A), par une croissance d'offre bon marché de fibre de grade « médium » et de bas coûts de fret maritime vers la Chine. La fibre de coton indienne devient la concurrente n°1 par rapport aux fibres africaines exportées vers l'Asie. Ses principaux atouts sont : une récolte manuelle, des égreneuses à rouleaux, un différentiel de fret maritime de 1-2 cents/livre, une tendance à l'amélioration de la qualité. Nous présentons dans la section 2 le modèle et l'échantillon retenus.

3. Présentation du modèle et échantillon

Nous estimons notre modèle en panel pour deux raisons. D'une part, nous disposons de données ayant à la fois une dimension temporelle et une dimension individuelle. D'autre part, les données de panel permettent de contrôler les facteurs qui varient entre les individus, les facteurs qui peuvent causer un biais d'omission si l'on n'en

² Lors de la campagne 1997/98, seulement 4% des superficies cotonnières mondiales comprenaient du coton transgénique. En 2007/08, on en prévoit 40%.

³ Depuis la conférence de Tanzanie, le dollar US s'est enfoncé à des niveaux plus bas vis-à-vis de l'Euro, notamment au niveau de 1,41 USD pour 1 EUR vers la mi-septembre 2007. Rappelons-nous qu'à sa création en 2001, il fallait moins de 0,9 USD pour 1 EUR.

tient pas compte, les facteurs inobservables ou non disponibles qui ne peuvent être inclus dans la régression.

L'analyse en données de panel peut s'exercer sous deux types de spécifications : le modèle à effets fixes appelé encore modèle de la covariance et le modèle à effets aléatoires ou modèle à erreur composée. De façon générale, le modèle de base en panel se présente de la manière suivante :

$$Y_{it} = \beta_0 + \beta' X_{it} + \mu_i + v_{it}, \quad t = 1, \dots, T \quad i = 1, \dots, n \quad (1)$$

avec Y_{it} la variable endogène, $X_{it} = (X_{1it}, \dots, X_{kit})$ le vecteur des variables explicatives, β_0 la constante et $\beta = (\beta_1, \dots, \beta_k)$ le vecteur des paramètres à estimer. La variable μ_i correspond aux aléas qui sont supposés indépendants et identiquement distribués, avec $E[\mu_i] = 0$ et $Var[\mu_i] = \sigma^2$. Elle se décompose

en deux termes à savoir les effets individuels μ_i et v_{it} .

Dans le cas présent, Y_{it} correspond à l'effort à l'exportation (noté *EEX*), mesuré par le ratio exportations/productions du coton, et le vecteur des variables explicatives X_{it} a pour composante les variables suivantes :

- PMC_{it} : prix mondial du coton mesuré par l'indice *A « Far East » (FE)* de Cotlook. Il prend en compte la moyenne des 5 cotations les plus basses de 19 origines de fibres de coton de *soie moyenne* (Middling 1-3/32 de pouce). Il est exprimé par cents US/livre. Il est aussi exprimé en FCFA par livre afin de traduire l'incidence d'appréciations ou de dépréciations du dollar américain par rapport à l'euro. Sa dépréciation a un effet négatif sur les exportations ;

- PFS_{it} : prix des fibres synthétiques (polyesters) exprimés en cents US/livre, ils sont issus de Cotlook Limited.

- ACR_{it} : avantages comparatifs révélés de Balassa (1965) du produit coton. C'est un indicateur de spécialisation qui se calcule de la manière suivante :

$$ACR_{kiw(,)} = \frac{X_{ki(,)}}{\frac{1}{n} \sum_{i=1}^n X_{ki(,)}} \quad (2)$$

$$ACR_{kiw()}$$

$$TX_w$$

Avec $ACR_{kiw()}$: représente l'avantage comparatif révélé du pays i par rapport au reste du monde, pour le produit k , le coton dans notre cas ; $X_{ki()}$: exportations du bien k par le pays i au monde w ;

$X_{kw()}$: exportations du bien k par le monde ;

TX_i : total des exportations du pays i au monde ;

TX_w : total des exportations mondiales.

Un indice supérieur à 1 pour un pays donné traduit un avantage comparatif de ce pays sur le commerce du coton. Ceci indique que la part des exportations totales du coton dans les exportations totales du pays considéré est supérieure à la moyenne mondiale. On s'attend à un effet positif de cet indice sur les exportations.

- CON : ce sont les consommations mondiales du coton, représentant les demandes mondiales. Plus les consommations mondiales augmentent, plus les exportations augmentent aussi, l'effet positif est attendu ;
- SFC : ce sont des stocks de fibres de coton. Plus les stocks sont élevés, plus les exportations diminuent, l'effet attendu est négatif ;
- $TCER$: c'est le taux de change effectif réel de chaque pays exprimé par rapport au dollar, base 100 = 2000⁴. C'est un indicateur de compétitivité-prix, l'effet attendu dépend de l'évolution du dollar ;
- IDE : indicateur de compétitivité structurelle, c'est-à-dire les flux d'investissements directs étrangers en dollars courants. On s'attend à un impact positif sur les exportations ;
- SUB : variable muette introduite pour capter l'effet des subventions sur les exportations. Elle prend la valeur 1 pour les pays qui subventionnent les producteurs et exportations et 0 sinon, on s'attend à un effet négatif sur les exportations ;
- $DIST$: variable muette qui prend la valeur 1 pour les pays côtiers et 0 sinon. Nous avons retenu cette variable comme proxy des coûts de transport, l'effet attendu sur les exportations étant négatif.

⁴ Source : IMF-IFS (2009).

Les statistiques descriptives des variables utilisées sont présentées dans le tableau ci-dessous :

Tableau 1 – Statistiques descriptives des variables sur la période 1990-2008

	Obs.	Moyenne	Ecarttype	Coefficients ⁵ de variation	Minimum	Maximum
PMC	17	64,65	12,48	0,19	41,81	91,77
PFS	17	68,61	9,90	0,14	9,91	81,75
ACR	17	72,70	80,86	1,11	0,01	402,49
TCER	17	4,42	0,24	1,98	4,10	5,17
IDE	17	25,77	37,62	1,47	0,01	466,16
CON	17	9,96	0,15	0,02	9,82	10,65
SFC	17	38,20	39,48	0,45	0,67	273,12
SUB	17	0,00	0,00		0,00	0,00
DIST	17	0,65	0,48	-0,74	0,00	1,00

Source : Calculs de l'auteur à partir des données du CCIC et FAOSTAT.

Pour toute la période d'étude, le prix mondial moyen s'établit à 64,65 cents US/livre, le prix moyen des fibres synthétiques à 68,61 cents US/livre et l'indice moyen d'avantages comparatifs révélés à 72,70%. Les autres variables peuvent être interprétées de la même manière.

En résumé, notre modèle peut se spécifier de la manière suivante sous forme logarithmique:

$$\begin{aligned} \text{Log } EEX_{it} = & \beta_0 + \beta_1 \text{Log } PMC_{it} + \beta_2 \text{Log } PFS_{it} + \beta_3 \text{Log } ACR_{it} + \beta_4 \text{Log } CON_{it} \\ & + \beta_5 \text{Log } SFC_{it} + \beta_6 \text{Log } TCER_{it} + \beta_7 \text{Log } IDE_{it} + \beta_8 SUB_{it} + \beta_9 DIST_{it} + \varepsilon_{it} \end{aligned} \quad (3)$$

⁵ Le coefficient de variation (CV) est une mesure de la dispersion qui est définie par le rapport Ecarttype/moyenne.

Pour l'estimation, notre échantillon est composé de 17 pays (Afrique)⁶, la période d'étude s'étend de 1990 à 2008 ($i = 1, \dots, 17$ et $t = 1, \dots, 19$). Les données sur les exportations, les productions, les consommations sont issues de la base de l'ICAC (2009) et FAOSTAT. La section 3 analyse et interprète les résultats obtenus.

4. Résultats et Interprétations

Avant d'analyser nos résultats, nous avons procédé à un test de spécification des effets individuels. Il s'agit du test de Hausman (1978) qui permet de tester l'hypothèse nulle selon laquelle, les effets spécifiques à chaque pays peuvent être corrélés avec les variables du modèle ou de manière alternative, que ces effets sont orthogonaux à ces variables explicatives. En d'autres termes, le test de Hausman nous permet de choisir entre le modèle à effets fixes et le modèle à effets aléatoires. Ce test utilise la propriété de non convergence du modèle à effets aléatoires en cas de corrélation entre les effets spécifiques et les variables explicatives du modèle. Si l'hypothèse nulle d'absence de corrélation est vérifiée, les deux estimateurs sont convergents et celui à effets aléatoires est plus efficace.

Après discrimination par le test de Hausman, l'hypothèse nulle d'absence de corrélation entre les effets individuels et les variables explicatives est acceptée. La spécification la plus appropriée est donc celle du modèle à effets aléatoires dont les résultats d'estimation sont présentés dans le tableau 2 ci-dessous :

Tableau 2 – Résultats du modèle à effets aléatoires - variable dépendante : $\log (EEX_{it})$

Variables	Coefficients	Std. Error
LPMC	0,928***	0,287
LPFS	0,130	0,248
LACR	0,657***	0,039
LTCER	-0,123	0,262
LIDE	0,072**	0,028
LCON	2,458***	0,369
LSFC	-0,235***	0,057
SUB	-0,872**	0,713
DIST	-0,060	0,245
Constante	-29,92***	5,629
Observations	323	
Nombre de Pays	17	

⁶ Il s'agit : Afrique du Sud, Bénin, Burkina Faso, Cameroun, Côte d'Ivoire, Egypte, Ghana, Mali, Nigéria, Sénégal, Soudan, Tanzanie, Tchad, Togo, Ouganda, Zambie et Zimbabwe.

R ²	0,812	
	Statistiques	p-value
Test de Hausman	8,03	0,000
Test de Breusch-Pagan (Significativité globale)	86,53	0,000

Note : *** significatif au seuil de 1%, ** significatif au seuil de 5%, * significatif au seuil de 10%.

Nous avons ensuite procédé aux tests sur panel relatifs aux modèles à effets aléatoires. Le test de Breusch-Pagan de nullité de la variance révèle que les effets aléatoires sont globalement significatifs à 1%. Le test d'auto-corrélation d'ordre 1 des résidus rejette l'hypothèse d'absence d'auto-corrélation d'ordre 1. Ce qui implique qu'il y a auto-corrélation dans la série des résidus. Nous avons ensuite fait un test joint de significativité des effets aléatoires et d'absence d'auto-corrélation des résidus. Ce test rejette l'hypothèse H0. La correction de l'auto-corrélation a été faite sous FGLS en panel. Les résultats après correction sont présentés dans le tableau 3 ci-après :

Le modèle présente les signes des coefficients attendus. En dehors des prix des fibres synthétiques et la distance, toutes les variables sont significatives. Le prix mondial du coton et les investissements directs étrangers sont très significatifs. Ainsi, un accroissement du cours mondial de 10% induira une augmentation des exportations de l'ordre de 8,23%. Une augmentation des subventions de 10% entraînerait une baisse de 5,84% des exportations.

Tableau 3 – Correction d'auto-corrélation commune et hétéroscédasticité -

Variable dépendante : $\log (EEX_{it})$

Variabes	Coefficients	Std. Error
LPMC	0,823***	0,114
LPFS	0,235	0,154
LACR	0,593***	0,007
LTCER	-0,394***	0,043
LIDE	0,041***	0,005
LCON	1,858***	0,293
LSFC	-0,173***	0,008
SUB	-0,584***	0,050
DIST	-0,023	0,021
Constante	-24,57***	2,979
Observations	323	
Nombre de Pays	17	

R ²	0,812	
Wald Chi2 (9)	Statistiques 6516,34	p-value 0,000

Note : *** significatif au seuil de 1%, ** significatif au seuil de 5%, * significatif au seuil de 10%.

On remarque que, toutes les variables sont significatives et les coefficients ont les signes attendus, sauf la variable indicatrice distance qui n'est pas significative. Ainsi, toutes choses égales par ailleurs, une dépréciation du taux de change (dollar) de 10%, induit un effet négatif de 1,49% sur les exportations. L'augmentation des consommations mondiales de 10%, entraîne un accroissement des exportations de 19,52%. Nos résultats sont conformes à ceux obtenus par Yue et Hua (2001) sur l'étude de l'avantage comparatif révélé, les exportations et le taux de change sur un échantillon de provinces Chinoises. La différence réside dans le fait que nous avons rajouté quelques variables structurelles et spécifiques au secteur cotonnier.

Le tableau 4 présente les résultats après correction de l'auto-corrélation et d'hétéroscédasticité spécifique à chaque pays.

Tableau 4 – Correction d'auto-corrélation spécifique et hétéroscédasticité -

Variable dépendante : $\log (EEX_{it})$

Variables	Coefficients	Std. Error
LPMC	0,607***	0,012
LPFS	0,301***	0,014
LACR	0,593***	0,001
LTCER	-0,149***	0,004
LIDE	0,038***	0,000
LCON	1,952***	0,244
LSFC	-0,170***	0,001
SUB	-0,456**	0,021
DIST	-0,004	0,005
Constante	-22,89***	0,252
Observations	323	
Nombre de Pays	17	
R ²	0,812	
Wald Chi2 (9)	Statistiques 650062	p-value 0,000

Note : *** significatif au seuil de 1%, ** significatif au seuil de 5%, * significatif au seuil de 10%.

L'avantage comparatif révélé dans notre cas se présente comme une variable pertinente explicative de la performance à l'exportation. L'étude de Perrin et

Lagandre (2005) montre que les pays africains de la zone franc ont un avantage comparatif réel dans l'exportation du coton, nos résultats confirment également cette thèse. Ce qui justifie globalement la significativité de cette variable pour l'échantillon retenu.

Les subventions à l'exportation sont considérées comme des pratiques dumpings contraires aux règles de l'Organisation Mondiale du Commerce, OMC (2006). Cette variable est très significative et impacte négativement le niveau des exportations. Car le niveau élevé des subventions fait baisser le prix mondial du coton qui se répercute directement sur les recettes à l'exportation. Ces résultats corroborent avec les études relatives à l'impact des subventions sur les exportations du coton (FAPRI, 2002 ; ICAC, 2002 ; Goreux, 2004a , Tockarick, 2003 ; Summer, 2003 ; FAO, 2004 , Estur, 2005 ; Fock, 2005 ; Araujo et al., 2006).

Le niveau des consommations mondiales de coton (demandes) ainsi que le niveau des stocks finals détenu par certains pays producteurs et importateurs de coton influencent significativement le niveau des exportations. Rappelons que la Chine est le premier producteur et premier importateur de fibres coton dans le monde pour son industrie textile, toute politique de celle-ci a des répercussions sur le marché mondial et donc sur l'évolution future des prix internationaux.

Nous pensons qu'une approche systémique doit être adoptée afin que tous les acteurs impliqués dans la filière cotonnière (Etats, producteurs, sociétés cotonnières, associations interprofessionnelles...) travaillent en synergie et mieux défendre leurs intérêts. Pour rester présents sur le marché mondial, les pays producteurs africains doivent être compétitifs, tant par les coûts que par la qualité. La qualité ne renvoie pas qu'aux caractéristiques technologiques de la fibre, mais aussi à la façon dont elle est obtenue (organisation sociale, protection de l'environnement). Ce qui veut dire qu'un accent particulier doit être mis sur la recherche et la formation afin que soient diffusées les meilleures techniques et pratiques culturelles, mais aussi à l'autonomie de la région dans la production d'intrants (semences, engrais, pesticides) de qualité et en quantité suffisante. Ce qui contribuera indéniablement au renforcement des capacités productives.

Les reformes engagées dans les filières cotonnières en Afrique subsaharienne n'ont pas donné des résultats escomptés, Banque Mondiale (2008). Au regard de l'évolution de la situation actuelle de crise, des mesures de politiques économiques sont d'urgence pour sauver et pérenniser cette filière qui nourrit de millions de personnes. Au delà des phénomènes de subventions à la production et à l'exportation des pays riches, et de l'évolution du cours du coton qui sont des facteurs externes face auxquels les pays africains restent et resteront impuissants, la productivité et la qualité du coton africain relèvent néanmoins des problèmes nationaux auxquels une solution concertée et globale peut assurer un avenir durable au coton. Une élaboration de stratégies et reformes sectorielles pour la chaîne de valeur de coton

est à mettre en place. C'est ainsi que Berthollet (2003), énonce que les subventions agricoles des pays développés sont loin d'être la seule cause de la chute des prix agricoles mondiaux.

L'amélioration de la productivité et de la compétitivité exige le renversement d'une carence persistante d'investissement dans le secteur agricole des pays africains et particulièrement le sous secteur cotonnier. Les investissements en faveur des infrastructures routières, des institutions et des technologies sont nécessaires pour surmonter les nombreux obstacles (transport, égrenage, frais administratifs et d'encadrement) à l'offre du coton dans les pays enclavés, du fait de l'éloignement relatif des zones de production par rapport aux principaux ports d'embarquement, du mauvais état des pistes, de la dispersion des zones de production.

Afin de réduire la dépendance de la filière cotonnière au marché extérieur, nous pensons aussi qu'une transformation locale de la fibre et une valorisation des sous-produits de la graine (tourteaux, huile...) sont à renforcer afin de dégager une valeur ajoutée, source de développement industriel. Aujourd'hui, plus de 95% des fibres de coton africain sont exportées. Il serait utile d'analyser en profondeur les causes des nombreux échecs auxquels ont souvent été vouées les tentatives de transformation et de valorisation locales. Il faut une levée de barrières non conventionnelles entre les différents pays afin de fluidifier les échanges intra et inter sous-régionaux. Le renforcement des mécanismes minimisant les risques divers auxquels les producteurs sont confrontés et leur garantissant des prix rémunérateurs à l'achat ne doit pas être perdu de vue.

Ces résultats intéressants méritent une attention particulière, compte tenu des enjeux que représente la filière et des politiques économiques à mettre en œuvre.

5. Conclusion

Dans ce papier, un accent particulier a été mis sur le coton africain sur le marché mondial. En effet, les pays d'Afrique de la zone CFA sont un acteur avec qui, il faut compter. Ils sont classés deuxième exportateur mondial de coton en 2007 après les Etats-Unis. Cependant, les producteurs africains subissent de plein fouet les conséquences de la volatilité exacerbée du prix du coton.

L'importance du coton a été mise en exergue. En effet, le coton présente des enjeux socio-économiques considérables pour les pays producteurs et particulièrement les pays africains. Deux à trois millions de ménages d'Afrique de l'Ouest et du Centre cultivent le coton sur une partie de leurs champs pour une superficie moyenne proche de 1 ha, Hussein et al. (2005). Ce qui implique qu'environ 16 millions de personnes dépendent directement ou indirectement de la culture du coton. Les parts de coton dans les exportations agricoles en Afrique sont importantes.

Une étude économétrique a été menée pour mesurer l'impact de certaines variables sur la performance à l'exportation du coton. Il ressort de l'analyse que plusieurs variables se sont révélées statistiquement significatives. L'évolution du cours mondial est un facteur déterminant pour la compétitivité du coton, car toute tendance à la baisse a des répercussions négatives sur les exportations et par ricochet sur les prix aux producteurs.

Du reste, les solutions proposées ne peuvent être envisagées qu'à court et moyen termes en raison des investissements qu'elles exigent. L'apport de ce papier se situe au niveau économétrique en abordant la compétitivité du coton à travers un modèle et mettant en exergue les facteurs qui influencent le marché mondial du coton à savoir les subventions des pays occidentaux, l'évolution du cours de coton, les prix des produits concurrents au coton, les consommations mondiales, etc. Ces éléments sont d'actualité et méritent une attention toute particulière. Nous pensons que cette contribution aidera les filières cotonnières à mieux s'organiser et produire efficacement si les mesures proposées sont effectivement mises en œuvre avec la volonté politique des Etats.

Références bibliographiques

- Araujo B. C., Calipel, S., Traoré, F., (2006), « L'impact des aides américaines et européennes sur le marché du coton : résultats d'un modèle d'équilibre partiel dynamique ». CERDI, Etudes et Documents, 26p.
- Balassa, B., (1965), « Trade Liberalisation and Revealed Comparative Advantage », *Manchester School of Economics and Social Studies* 33, 99123.
- Banque Mondiale, (2008), *Organisation et Performances des Filières Cotonnières Africaines : Leçons des Reformes*. Rapport Final, Washington, DC; Novembre.
- Berthollet, J., (2003), « Les subventions agricoles des pays développés sont loin d'être la seule cause de la chute des prix agricoles mondiaux ». 03/10/03.
- Estur, G., (2005), « *La compétitivité du coton africain dans le marché mondial* ». CCIC, Washington.
- FAO (2004), « Cotton: impact of support policies on developing countries - Why do the numbers vary? » FAO Trade Policy Briefs on issues related to the WTO negotiations in agriculture, n°1.
- FAPRI (2002), *World Agricultural Outlook*, January, Staff report 2.
- Fock, A.C, M., (2005), Coton africain et marché mondial : une distorsion peut en cacher une autre plus importante. Colloque de l'Agence Universitaire de la Francophonie : « Filières d'exportation de produits agricoles du Sud :

- réformes institutionnelles, négociations internationales et impacts sociodémographiques » 6–7 avril 2005. Bamako.
- Goreux, L., (2004a), « *Prejudiced Caused by Industrialized Countries Subsidies to Cotton Sectors in Western and Central Africa* ». Second Edition, January.
- Hausman, J.A., (1978), « Specification tests in econometrics », *Econometrica* 46 (6), 1251-1271.
- Hussein, K., Perret, C., Hitimana, L., (2005), « *Importance économique et sociale du coton en Afrique de l'Ouest : rôle du coton dans le développement, le commerce et les moyens d'existence* ». OCDE SAHD/D 556. Novembre, 71 p.
- ICAC (2002), *Production and Trade Policies Affecting the Cotton Industry*. A Report by the Secretariat of the International Cotton Advisory Committee, July 2002.
- ICAC (2006), *Cotton world statistics* Washington DC: International Cotton Advisory Committee, 127 p.
- ICAC (2009), *Statistiques cotonnières par pays*.
- OMC (2006), *Analyse des liens entre les subventions, le commerce et l'Organisation mondiale du commerce*. Rapport sur le commerce mondial 2006.
- Perrin, S., Lagandre, D., (2005), *Le coton africain face à la concurrence du marché mondial*. Rapport thématique/Jumbo, AFD, Septembre 2005/6.
- Summer, D. A., (2003), *A Quantitative Simulation Analysis of the Impacts of U.S. Cotton Subsidies on Cotton Prices and Quantities*, 50 p.
- Tockarick, S., (2003), « Measuring the impact of distortions in agricultural trade in partial and general equilibrium models ». IMF WP/O3/110, Washington.
- Yue, C., Hua, P., (2001), « Does Comparative Advantage Explain Export Patterns in China? », CERDI, Etudes et Documents Ec. 2001.08.